Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 11 (1977)

Artikel: Le Boiron : une nécropole du bronze final près de Morges (Vaud, Suisse)

Autor: Beeching, Alain

Kapitel: VII: Bilan synthétique, comparaisons, datation

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835620

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VII. BILAN SYNTHETIQUE, COMPARAISONS, DATATION

Comme nous l'avons vu au long des analyses successives, le cimetière du BOIRON se prête à des abords divers dont le faisceau permet sans grande difficulté de le situer dans un contexte culturel connu. Un mobilier céramique très varié, non tourné mais néanmoins techniquement complexe, une métallurgie du bronze très développée, l'absence de fer, nous situaient bien sûr, avant même toute étude, à la fin de l'Age de Bronze; il nous appartient maintenant de rapprocher plus précisément les diverses informations de base connues, pour en donner une image homogène et les situer le plus finement qu'il nous sera possible, culturellement et chronologiquement.

1. LES RITES FUNERAIRES

La première donnée d'importance a été cette cohabitation dans un même cimetière des 2 rites radicalement différents que sont l'inhumation et l'incinération. Nous savons que cette dernière arrive en Europe de l'Ouest vers la fin du 2ème millénaire, portée par des populations originaires d'Europe orientale, via le bassin du Danube, eux-mêmes participant, dit-on, d'un mouvement plus vaste d'instabilité autour de l'extrêmité Est de la Méditerranée. Les archéologues des régions intermédiaires ont senti très tôt cette rupture dans les traits culturels et dans la composition du mobilier, après un longue période d'épanouissement de la civilisation du Bronze, que REINECKE traduisait en 1906 en introduisant le terme de période de Hallstatt. De cette vague nouvelle date l'arrivée de l'incinération. Les exemples ne sont pas rares maintenant de son contact avec les traditions locales et de leur cohabitation.

Il semble très logiquement que nous soyons au BOIRON dans un tel contexte de rite mixte dû à la superposition de la civilisation encore appelée «des champs d'urnes» sur un substrat traditionnel. Cohabitation ? Mélange de 2 peuples ? S'agissait-il d'ailleurs, ethniquement, de populations différentes ? Nous ne pouvons et ne pourrons rien dire de précis au BOIRON. Comme souvent pour les fouilles anciennes, les observations anthropologiques ont été rares et bien sûr n'ont touché que le type de l'inhumation, le plus évidemment utilisable. Nous savons (KIMMIG, 1940, 1951) que ce type de cimetière mixte n'est pas rare dans le Sud de l'Allemagne, bien que le détail de l'organisation des tombes dénote un certain nombre de variantes. Il est caractéristique du BOIRON que seules 4 des 16 incinérations aient eu recours à l'entreposage des cendres en urnes; comme il l'a déjà été dit, on ne peut déceler à propos de ces 4 cas d'autres particularités notables, bien qu'il existe une présomption (qui eut été importante si nous avions pu l'établir avec certitude) de leur regroupement dans la zone médiane Sud-Ouest du plan que nous avons établi.

Une constante importante se retrouve par contre dans le domaine des inhumations. W. KIMMIG rappelle leur origine, liée aux anciennes populations du Bronze, et constate en

Bade une continuation de la tradition du riche et abondant mobilier métallique (rappelons les exemples fameux, en France de l'inhumation de CHAMPIGNY-SUR-AUBE et de la tombe 101 de LA COLOMBINE où les traditions restent vivaces), en opposition avec une prédilection du nouveau rite pour la céramique; ce que nous avons retrouvé assez clairement ici, toute idée de «richesse» métallique écartée.

Autre notation importante sur les rapports entre les 2 rites : le caractère imbriqué, mais nettement préférentiel de la disposition des tombes.

Nous serions donc à un tel stade de coexistence de 2 rites d'origines différentes, mais particulièrement équilibré ici, puisque nous avons reconnu au BOIRON 17 inhumations pour 16 incinérations (M. de BUREN, 1926, cite : 26 inhumations et 20 incinérations). Ces deux groupes n'ont pas que des différences. Les autres détails rituels sont beaucoup moins tranchés, même si la couverture de dalle, autre trait caractéristique du BOIRON, semble être associée plus communément à l'inhumation. La présence de cistes, plus exceptionnelle encore, n'est pas elle, distribuée préférentiellement et n'est pas sans référence. Plus anciennes, des tombes de COURTAVANT (Aube), VEUXHAULLES-SUR-AUBE (Côte d'Or) et aussi les inhumations de POUGUES-LES-EAUX (Nièvre) ont recours au coffre grossier. Avec des degrés divers dans l'agencement, nous le retrouvons, plus près de nous, à DOUVAINE (Hte Savoie), près de VERCHIEZ, MONTREUX (Vaud), SION (Valais). Il serait tentant de voir pour le groupe gravitant autour du Léman, une lointaine influence des tombes néolithiques du type de CHAMBLANDES; mais sans être aussi précis, nous pouvons évoquer plus près de nous l'exemple possible dans diverses régions des coffres chalcolithiques.

2. LES COMPARAISONS LOCALES

Il serait bon à ce stade d'examiner les diverses trouvailles funéraires de cette période, qui ont été particulièrement fournies dans cette partie du Canton de Vaud, dans la vallée du Rhône en amont du Léman et, unique mais importante, sur la rive savoyarde du même lac. Rappelons que cette richesse contraste singulièrement avec le vide des rivages des 3 lacs (NEUCHATEL, BIENNE et MORAT) et, dans une certaine mesure, de tout le plateau suisse.

A. SCHENK (1909-1910) et F. A. FOREL (cf : bibliog.) ont fait plusieurs bilans rapides des trouvailles, anciennes et souvent mal dicernées.

Plusieurs ne sont utilisables que pour mention :

– **VERCHIEZ** (Vaud) entre AIGLE et OLLON : c'est en 1835 (R.H.V., XV, 1907, p. 217), en défrichant une parcelle, que «plusieurs centaines de tombes» ont été trouvées, toutes avec dalles brutes. Plusieurs, par leur description, peuvent être néolithiques; plusieurs autres, par le détail du mobilier devaient dater du Bronze Ancien; mais beaucoup se rattachaient incontestablement au «bel âge du Bronze» et à la période de transition avec l'Age du Fer. Des foyers, mais sans os ni mobilier.

– **CHARPIGNY** (Vaud) : Dans les mêmes conditions, en 1837, étaient mises à jour de «nombreuses sépultures en dalles brutes, avec squelettes couchés sur le dos, les bras le long des côtés». Le mobilier se composait de bracelets en bronze de formes diverses, de 2 en argent, de forme elliptique, représentant une tête de serpent à chacune de leurs extrêmités, d'épingles, de torques, de haches,... et de «céramique grossière». L'attribution est peut-être composite, le plus souvent tardive.

– **SAINT-TRIPHON** (Vaud) : il s'agissait d'un squelette couché sur le dos avec «un mobilier du bel âge du Bronze, semblable à celui de la Grande Cité de MORGES».

– **MONTREUX** (Vaud) : Sépultures en coffre ou sous simples «pierres plates placées à côté» (comme plusieurs au BOIRON); squelettes sur le dos, avec céramiques et bronzes. D'autres inhumations, en pleine terre, semblent d'époque différente.

Plus importantes, car à mobilier conservé et situé, sont les suivantes :

— **DOUVAINE** (Haute Savoie) : C'est un cimetière, dont 6 tombes ont été fouillées en 1913 (A. CARTIER, 1914), à peu de distance du Léman, sur sa rive savoyarde. Il s'agissait de 4 inhumations régulièrement orientées tête à l'Ouest, pieds à l'Est et de 2 incinérations, espacées de 4 m et séparées des précédentes. Dans les inhumations, le mobilier céramique se tenait invariablement près de la tête et le métal était abondant. Une des 2 incinérations était en urne. Le mobilier présente quelques analogies avec celui du BOIRON, notamment en ce qui concerne la tombe no 5 avec bracelet massif à décor de dents de loup et perle en pâte de verre bleue.

— **SAINT-SULPICE** (Vaud) : plusieurs tombes trouvées (D. VIOLLIER, 1927) dont plusieurs incinérations en urne. Le mobilier présente également des points communs avec le BOIRON. Une particularité importante : la trouvaille de pièces de harnachement de cheval (SPECK, 1959).

— **SAINT-PREX** (Vaud) : mentionné par FOREL dès 1876 (KELLER, 1876), un cimetière d'«une trentaine» de tombes à inhumation. Quelques-unes étaient munies de dalles horizontales. Le mobilier métallique était abondant, notamment les bracelets en tôle de bronze à décor ocellé et lignes poinçonnées. Peut-être une urne cinéraire. Une autre tombe, toujours à inhumation, a été trouvée et fouillée en 1952 (JSGU, 1957, p. 103). La tête du squelette était à l'Est, les pieds à l'Ouest. 6 vases proches de certains types du BOIRON et 1 fusaiole en constituaient le mobilier, disposé vers la tête.

— **VIDY** (Vaud) : En juin 1962 (HENNARD, rapport dactylographié inédit) parmi plusieurs sépultures néolithiques, on trouvait près du Square VIDY, 4 tombes à incinération associées à du mobilier Bronze final. La tombe 17 contenait plusieurs vases; la tombe 22 ne contenait que quelques fragments; la tombe 25 contenait 4 vases dont 2 entiers et une patte de chèvre, le tout recouvert d'une dalle; il n'est rien mentionné pour la tombe 29. D'autres objets encore ont été trouvés, dont 1 épingle à tête vasiforme et à décor incisé, 1 bracelet en lignite et plusieurs fragments de céramique décorés d'incrustation d'étain. Egalement des points communs avec notre mobilier.

Nous voyons que le BOIRON est loin d'être totalement isolé dans cette région, même si, et c'est indéniable, il est le mieux conservé. Les rites restent assez variés, allant de l'inhumation à l'incinération exclusives; par contre, l'emploi des dalles semble une constante régionale. Nous examinerons plus loin ce qu'il faut penser du mobilier. Signalons ici, cette curiosité de la présence d'épée et de couteaux à ST SULPICE et de leur absence totale (de même que des haches) dans les autres tombes, notamment au BOIRON. C'est un trait qu'il est bien difficile d'expliquer maintenant.

Il est possible que ces variantes rituelles correspondent à des stades culturels différents, avec emprise ou influence variables des habitudes nouvelles sur les traditions anciennes.

3. LES BASES DE LA COMPARAISON

Les nécropoles sont bien, nous le savons, les pierres angulaires de la périodisation de cette fin de l'Age du Bronze ou mieux, de ces débuts des temps hallstattiens. Celles de Bade ont permis à W. KIMMIG de proposer sa subdivision de la période des Champs d'Urnes; celles du Sud de l'Allemagne, du pied Nord des Alpes, de l'Italie ont servi de base à la vaste synthèse de H. MULLER KARPE et à sa proposition de subdivision tripartite du Hallstatt B.

Ces travaux sont indispensables à la recherche suisse de même période en l'absence, cruellement ressentie, de tels ensembles clos, bien circonscrits dans le temps. Le problème est en effet particulièrement complexe dans ce pays; non que nous manquions de matériaux,

très loin de là (les travaux anciens puis ceux de VOGT, GERSBACH, ceux plus récents de BOCKSBERGER, RUOFF, RYCHNER témoignent assez éloquemment de la richesse du fond et de la problématique), mais parce que les ensembles de référence sont rares, particulièrement pour la Suisse occidentale (exception faite à un certain degré du site du LANDERON et de quelques cachettes du Valais). Dans l'ensemble, si les tumuli du Plateau et de Suisse orientale éclairent bien les phases très récentes et si quelques installations de hauteur jettent bien des lumières sur d'autres un peu moins tardives, l'information reste chronologiquement et géographiquement incomplète.

Il y a bien, nous dira-t-on, les depuis longtemps célèbres stations de bord de lac, à l'abondant mobilier auquel nous avons du nous référer fréquemment pour le catalogue des objets. Leur connaissance précise nous aurait de toute évidence donné les bases les plus solides; mais d'une part, cette connaissance n'est pas assurée (sauf en de rares cas), de l'autre, leur richesse, ou mieux, leur étendue est paradoxalement un obstacle à une utilisation optimum; connaissance non assurée pour la presque totalité d'entre elles : AUVERNIER, CORTAILLOD, CORCELETTES, MORIKEN, La Grande Cité,... ont connu une exploitation des plus mouvementées et des moins fiables où la pince montée au bout de longues perches permettaient les pêches miraculeuses que nous connaissons. Les fouilles récentes pallient dans une certaine mesure à cela, en établissant des stratigraphies de référence; si cela a été le cas à ZURICH Alpenquai et ZUG SUMPF, l'entreprise d'AUVERNIER, plus intéressante pour nous, reste en suspens en ayant abandonné semble-t-il les moyens d'une connaissance fine que tous attendaient (la subdivision AUVERNIER Brena et AUVERNIER Est ne suffit plus, puisque 2 palissades et plusieurs subdivisions de couche, donc plusieurs villages, apparaissent dans le seul second site).

Une fois connues ces stratigraphies, le problème reste presque entier, si nous n'avons pas, ce qui est le cas, la certitude de l'absence de subdivisions. Car si des couches stériles séparent (et cela pose de nombreux et intéressants problèmes) les couches archéologiques observées, il n'est pas dit qu'une seule d'entre elles n'a pas pu durer assez longtemps pour confondre une évolution bien distinguée ailleurs, dans les cimetières par exemple.

C'est la raison principale pour laquelle, si les auteurs récents ne reprennent pas la subdivision tripartite du Ha B. de MULLER KARPE, nous n'avons peut-être pas encore la preuve ferme de la réalité de ce choix.

Le BOIRON aurait pu être un jalon important sur le chemin; seule nécropole de quelque importance, connue dans la zone considérée, son verdict aurait du être déterminant. Il ne le sera probablement pas. C'est déplorable pour le problème, mais sûrement pas sans appel. Les trouvailles conservées ont d'abord été trop rares (25 tombes sur les presque 80 exhumées); trop d'entre elles n'ont donné, après de nombreuses décennies d'attente et de dégradation, aucun mobilier exploitable; quand il est présent, il est souvent restreint; quand il n'est pas restreint, la diversité des types rend les comparaisons difficiles. Au bout de cette chaîne, elles ne sont qu'une dizaine à pouvoir entrer dans une étude comparative dont la finesse a été de ce fait singulièrement restreinte. On a vu les conclusions de notre essai de classification, dont rien ne garantit la validité. En définitive, nous nous trouvons encore sur cette pente de la généralisation et nos efforts de périodisation et de datation devront encore faire appel au découpage empirique, cette fois à la lumière de supputations comparatives.

4. SITUATION CHRONOLOGIQUE

La situation générale de l'ensemble du BOIRON ne pose en principe pas de problème. Tant le mobilier métallique (épingles à tête vasiforme, céphalaire, biconique..., bracelets en tôle de bronze, massifs ou creux, à décor de côtes,...) que la céramique (cols le plus souvent en entonnoir, vases à épaulement, urnes) ou que les perles en pâte de verre bleues et blanches,

tout nous situe avec précision dans le Ha B défini en Allemagne du Sud, à l'intérieur de ce vaste groupe Rhin-Suisse rassemblant l'Allemagne du Sud, la vallée du Rhin et la Suisse.

Une attribution plus précise demeure beaucoup plus problématique. L'impression d'ensemble est nettement en faveur d'une datation dans le Ha B2 défini par VOGT (1942) puis GERSBACH (1951), puis illustré par U. RUOFF (1974). Les urnes et petites urnes à panse sub-sphérique et col très évasé pour les céramiques, les épingles à petite tête vasiforme et décor à la tige, pour les bronzes, sont les indices les plus précieux. Dans l'absolu, ils posent cependant autant de problèmes qu'ils en résolvent. Il a déjà été souvent signalé à quel point la part céramique du mobilier du groupe Rhin-Suisse variait, au point que certains y voient, à juste titre, une nouvelle subdivision Est-Ouest. Personne ne niera en effet, la profonde originalité du matériel de Suisse occidentale : un air de parenté est ainsi très sensible entre AUVERNIER et le BOIRON (on peut à ce propos remarquer à quel point cette parenté varie de proche en proche : AUVERNIER a avec les stations zürichoises des points communs plus nombreux que notre site). La comparaison est donc difficile avec les sites orientaux les mieux connus et par delà, avec les grandes nécropoles de référence. Quels points communs, en effet, avec MARIA-RAST et KELHEIM ? Avec cette dernière (H. MULLER KARPE, 1952), il n'y a guère que certains bronzes qui soient comparables avec précision : les épingles à tête vasiforme notamment : nous avons vu dans le catalogue, la répartition des différents sous-types; le sous-type 5, à bulbe sphérique et étranglement évasé (ex. B. 84), se répartit entre KELHEIM III (Ha B2) et IV (Ha B3), alors que le sous-type 6, à bulbe aplati, partie évasée haute et disque sommital débordant (plusieurs exemplaires au BOIRON) est exclusivement dans KELHEIM IV (Ha B3); ces subdivisions ne sont certes pas reprises en Suisse, mais donnent quelques idées sur l'évolution de certains types d'objets ou même de leur position par rapport à d'autres.

A ces types «tardifs» semblent s'opposer quelques autres d'allure plus précoce. Dans les épingles d'abord; les têtes céphalaires, biconiques, enroulées, évasées, ou vasiformes volumineuses. Dans la céramique, les vases à épaulement, à col très concave, et base sub-conique s'opposent à l'exemplaire unique à col peu concave mais lèvre très dégagée et panse ventrue aplatie (B. 146) nettement plus tardif d'allure; la terrine à partie supérieure très rentrante et profil très «anguleux» s'oppose aux autres types plus «ouverts» et rappelle les exemplaires d'AUVERNIER Brena datés de Ha B1. Le «pot grossier» à décor impressionné est beaucoup mieux représenté partout (Sud-Ouest de l'Allemagne, Bavière, Suisse Orientale) en contexte précoce que tardif, bien qu'il y reste présent. Le problème est bien, en effet, que des types peuvent se retrouver en dehors de leur contexte typique, ce que seul un travail sur de grandes séries peut rétablir statistiquement. Mal étayées numériquement, nos impressions sur le BOIRON restent donc forcément au stade des «tendances» (c'est ainsi, par exemple, que la panse B. 98 aurait une tendance à être précoce).

Il est possible alors d'examiner les essais des chapitres précédents à la lumière de ces «impressions» comparatives. Peu de chose à attendre du tableau résultant des rites (ill. 15), puisque nous venons d'établir la liaison de la coupure fondamentale qu'il traduit, avec une différence dans l'origine de la population inhumée (un rapide examen montre qu'aucune coupure typologique ne lui correspond).

L'examen de notre essai de classification (ill. 32 et 33) est par contre plus instructif. Il semble que la progression obtenue soit tout à fait acceptable, considérée comme évoluant des types les plus «précoces» aux types les plus «tardifs». Les petites urnes sub-sphériques, le vase à épaulement et panse aplatie et les terrines «ouvertes» sont bien concentrés vers une extrémité, les pots grossiers à décor impressionné (manque d'homogénéité acceptable) et la terrine à «profil aigu» vers l'autre. La répartition des épingles peut également correspondre à quelque chose, à condition que l'on déplace la tombe XXXIII vers l'autre extrêmité de la progression; les 2 épingles à tête vasiforme de type évolué se retrouvent alors avec les types céramiques «tardifs» et celle de type moins évolué, celle à tête céphalaire, avec les types céramiques «précoces». Il est possible de traduire cette bi-polarisation possible du mobilier dans un dernier tableau synthétique où les types jugés «tardifs» sont rassemblés, ainsi

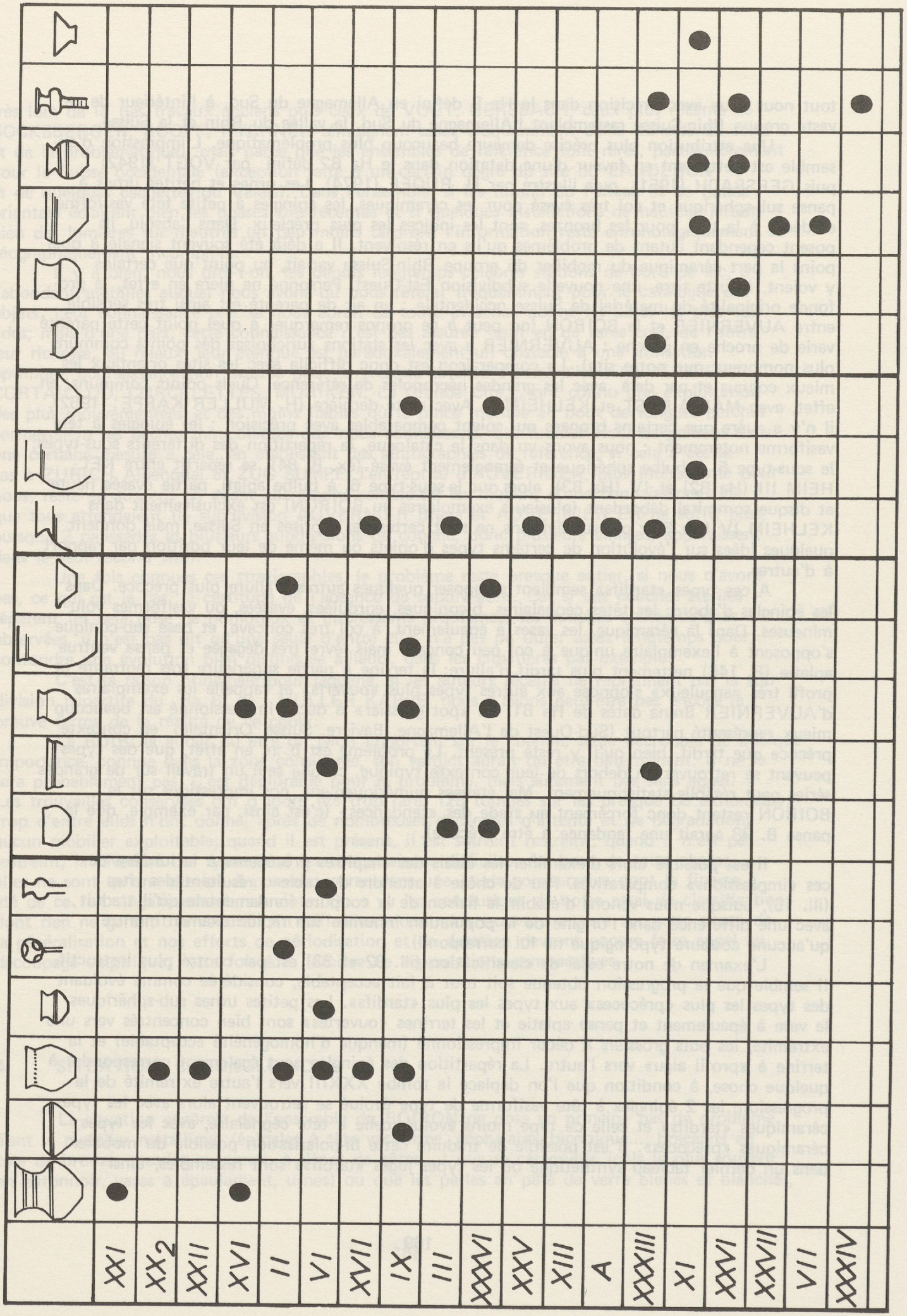

Illustration 34

Classement de typologie comparative : Tableau

que ceux jugés «précoces» avec, entre eux, les types mal définis qui devraient se distribuer d'eux-mêmes (ill. 34).

Le résultat montre bien cette distribution bipartite. Il ne faut certes pas oublier que l'on retrouve les postulats de départ et la coupure cherchée; mais le plus intéressant est qu'aucune contradiction n'apparaît. Il est intéressant de remarquer que la coupure ne se fait pas entre les types (comme le genre d'étude du paragraphe précédent le rendait nécessaire), mais passe au milieu de plusieurs d'entre eux (terrine, urne, pot bas); on constate aussi l'absence de comparaison pour les jattes qui restent en dehors du partage et le retournement possible du pot B. 95 de la tombe IX, qui peut être rattaché indifféremment aux 2 types «fin» ou «grossier» sans que cela change quoi que ce soit.

Il faut aussitôt souligner très vivement qu'un tel tableau ne traduit qu'une impression finale, après des approches toujours incomplètes, et qu'il serait dangereux de vouloir y voir la preuve d'une coupure en 2 phases chronologiquement différentes, par exemple Ha B1 et Ha B2. Comme nous l'avons dit plusieurs fois, nous manquons de beaucoup trop de marge de sécurité pour une inférence de ce genre. Une fois encore, il est possible que nous n'ayons classé que des variantes de types qui ont fort bien pu coexister à une même époque : au Ha B2, par exemple, pour la majorité des tombes.

5. AIRE D'EXTENSION DU GROUPE

Vers l'Est, les points de comparaison les plus stables restent en plus d'AUVERNIER Est, de loin le plus semblable, les niveaux récents de ZURICH Alpenquai, ZUG SUMPF, SINGEN... qui restent cependant beaucoup plus liés au sous-groupe oriental du groupe Rhin-Suisse qu'au sous-groupe occidental.

E. VOGT (1942) avait déjà souligné une telle coupure dans le mobilier métallique, en particulier les bracelets. Il opposait un premier sous-groupe à bracelet côtelé, occupant le Nord de la Suisse, la vallée du Rhin en direction du Nord et la France de l'Est, à un deuxième, à décor de traits gravés sur tôle ou bracelet creux, dont l'extension couvrait la Suisse occidentale, les Hautes Alpes et la Savoie. C'est un shéma qui laisse place à des aménagements, tant il est évident que les types se mélangent un peu partout, et notamment au BOIRON.

Toutefois, nous avons déjà souligné, dans le catalogue, à quel point en effet, ces types de bracelets creux ou en tôle de bronze lançaient leurs influences loin en direction de l'Ouest (jusqu'à VENAT en Charente), en touchant auparavant la Franche Comté, l'Ain, la Bourgogne et quelques relais dans les régions du centre de la France. Les exemples restent cependant trop rares pour traduire autre chose qu'un commerce Est-Ouest (MILLOTTE, 1959).

Les épingles à tête vasiforme, autre critère de ce sous-groupe, semblent obéir aux mêmes tendances, avec cependant une aire de propagation plus restreinte, ne dépassant qu'exceptionnellement la Côte d'Or (F. HENRY, 1933).

Il semble bien, par contre, que la céramique soit un révélateur important de dispersion des populations centrées à ces périodes sur les lacs de Suisse occidentale. Nous retrouvons en effet cette céramique, que nous venons de décrire comme particulière, dans diverses contrées voisines. Les vestiges directeurs sont le plus souvent la petite urne à panse subsphérique, plus communément le col en entonnoir très évasé et formant une angulation très marquée avec l'épaule, les profils arqués, les cannelures horizontales à l'épaule et, moins courant, le décor de rosettes impressionnées.

Nous retrouvons ces traits en Savoie : stations du lac du BOURGET, Franche Comté : camp du Montceint à RAHON, BAUMES-LES-MESSIEURS (Jura), COURCHAPON (Doubs), GONVILLARS (Hte Saône) (P. PETREQUIN, 1970), Bourgogne : POMMARD (Côte d'Or), OUROUX / SAONE (S. et L.) (L. BONNAMOUR, 1964 et 1971), EPERVANS (S. et L.) (L. BONNAMOUR, 1973), Champagne : AULNAY-AUX-PLANCHES (Marne) (A. BRISSON -

J.J. HATT, 1953), et même beaucoup plus lointainement jusqu'en Languedoc et en Aquitaine.

L'ensemble du matériel présente certes des particularités, il n'est même vraisemblablement pas homogène chronologiquement, mais il indique bien une aire d'extension d'un sous-groupe du groupe Rhin-Suisse, que le BOIRON illustre parfaitement bien.

6. LES GROUPES HUMAINS DANS LA ZONE DU BOIRON

On retrouve ici les vieux problèmes des liens existant entre la nécropole et les stations lacustres et de ses rapports avec les autres cimetières locaux.

La question ne semble pas aussi insoluble que le pensait VIOLLIER (HEIERLI, 1910, p. 2 et 3) en réponse à l'optimisme de FOREL, même si nous n'avons que peu d'éléments pour en juger.

Il ne paraît pas faire de doute que nous ayons dans les environs de LAUSANNE et principalement au Sud-Ouest, un groupe humain, à l'étendue et à l'organisation mal connues, possédant un certain nombre de points communs très significatifs. Aucun autre habitat n'étant connu en dehors des stations lacustres (hormis quelques vestiges mal décrits à CHARPIGNY) et aucune autre sépulture n'étant connue pour ces stations, il était et reste obligatoire de les rapprocher. Inutile pour cela de chercher, comme FOREL, une hypothétique station au pied de la nécropole. La Grande Cité de MORGES, peu éloignée, suffit amplement comme origine possible. L'extrême variété du matériel a longtemps provoqué des doutes quant à la contemporanéité des 2 sites. La seule photo 14 (bas) illustre ces écarts dans un même type céramique, qui ne prouvent qu'une chose, que la station du bord du lac a connu une très grande durée d'occupation (comme le démontrent encore l'extrême densité des pieux et la superficie record), dont une des phases au moins peut correspondre au BOIRON. La même photo 14 montre qu'un des vases est un type à épaulement, à col très concave et panse subconique, très comparable à 4 des 5 présents dans les tombes. Si un argument complémentaire était nécessaire, rappelons la présence dans la Grande Cité, de ce type de bracelet en tôle de bronze à décor gravé, poinçonné et embouti, tout à fait circonscrit dans ce qu'il faut bien considérer comme le centre de production.

Les objections peuvent être les suivantes : où sont alors les tombes correspondant aux autres phases présentes à la Grande Cité ? Quel rapport y-a-til avec les tombes de la Moraine de ST PREX, où le même type de bracelet a été trouvé ? C'est, globalement, le problème des autres cimetières qui se trouve avancé. La revue que nous avons fait au début de ce chapitre a montré la variété des rites funéraires et du mobilier contenu : ST SULPICE et ST PREX (où incinérations et inhumations sont respectivement prédominantes), sont sensiblement contemporaines du BOIRON, pièces de harnachement mises à part; plus éloigné, Square VIDY (4 incinérations) contient des éléments apparemment plus tardifs; il y avait probablement, de nombreux témoignages l'indiquent, bien d'autres tombes et même d'autres cimetières que ceux qui nous sont parvenus. Rien n'interdit donc de penser que toutes ces structures funéraires se sont partagées les morts des différentes phases d'occupation des différentes stations littorales.

C'est en effet, un autre des problèmes en suspens. Si on peut à priori relier les tombes de ST SULPICE, LE BOIRON, ST PREX aux 3 palafittes supposés correspondants, il n'en reste pas moins que des liens étroits entre leurs mobiliers font imaginer la même chose entre les populations. Que les stations et les nécropoles fussent ou non, partiellement ou totalement, contemporaines, qu'elles se soient trouvées simultanément ou successivement à un même stade culturel ou social, nous ne pouvons le dire; mais nous voyons se dessiner avec assez de certitude tout un réseau d'occupation et de relations dans cette bande littorale où a semblé se concentrer à cette période la plupart des activités.